

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: [11]

Artikel: Le poids du passé : 1870 ou la "femme-vase" : (mini-portrait de la femme valaisanne, vue par la presse cantonale des années 1870)

Autor: Allet-Zwissig, Danielle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SPECIAL VALAIS

Le poids du passé

1870 ou la «femme-vase»

(*Mini-portrait de la femme valaisanne, vue par la presse cantonale des années 1870*)

La lecture de la presse valaisanne des années 1870 nous donne l'image d'une sorte de « femme-vase ».

Comme un vase, « la place naturelle (de la femme) est de briller dans un salon », « au foyer de la famille, dans cet humble sanctuaire qu'elle doit embellir et vivifier ».

Son principal défaut est celui du pot de terre, c'est-à-dire sa fragilité, qui est à la fois physique et psychique. A la femme, les cris, paniques, évanoisements, pâmoisons. Elle peut, cependant, être aussi pot de fer, par sa force morale et spirituelle, la « femme forte dont parle l'Evangile », mais dont l'espèce diminue... au grand regret de la presse d'alors.

Comme un vase, la femme tient un rôle décoratif ou esthétique. Si les garçons peuvent se contenter d'être, les petites filles « paraissent de loin comme un parterre de fleurs animées ». La femme doit rayonner, charmer et ravir par sa beauté : « le jeune beau sexe » ranime la fête ; il fait « sans s'en douter le charme de nos yeux ». Même l'évêque de Sion, Mgr Jardinier, s'exclame : « Jeune fille, elle est le charme du foyer ! ».

Comme un vase, la femme a une fonction utilitaire à remplir, vase qui sert et dont on se sert, vase qui doit savoir s'oublier en ne vivant que pour la fleur qui lui a été confiée. Amabilité ordinaire, dévouement, esprit d'abnégation, toujours dévouée, généreuse, sont des étiquettes sans cesse collées sur la femme-vase.

Comme la beauté d'un vase se continue par le jaillissement des fleurs dans l'espace, l'art de l'ornementation semble prolonger la beauté de la femme. Dès lors, son activité sociale semble se réduire à la confection de guirlandes de fleurs pour les multiples fêtes organisées par les sociétés masculines. La presse loue le « goût parfait » des « gracieuses fées des Mayens » et les « belles guirlandes » tressées par les « mains délicates » des dames de Saint-Maurice. De même, le dévouement de la femme au foyer s'exprime au dehors par l'organisation, la préparation d'actions charitables, car les comités « ne sauraient être mieux composés que par des mères de famille — dévouées et charitables. » Ici s'épanouit la floribondité exubérante de ces « mille et une futilités qui font l'ornementation des salons », travaux d'aiguille, dentelles, colifichets, fleurs, d'où se détache « un vrai parfum de bonté et de charité ». Les dames, reconnaît un commandant des troupes valaisannes, font « aussi une œuvre patriotique » en tissant « des roses célestes (...) même si ces roses se présentent en forme de bas ou de tricots » qu'elles envoient aux soldats mobilisés à « l'extrême frontière » en 1870-71.

Comme un vase, la femme est mise sur un piédestal, mais c'est un vase-sarcophage, muet comme une tombe pour tout ce qui touche à la vie publique. « Il ne s'agit pas de revendiquer pour la femme le droit de péreror en public dans les assemblées politiques ou religieuses. (...) Tel n'est pas le rôle naturel de la femme ». (Comme « tout le monde est d'accord pour exclure du vote les condamnés à des peines criminelles, les idiots et les



A la mesure de l'homme

Photo A. Zuber

aliénés », il semble, en effet, « naturel » que la femme soit également exclue du droit de vote !...)

La mission naturelle de la femme est autre : vase, elle fait germer dans ses flancs les semences des petits d'hommes, leur donne le jour, les fait croître en enfants de Dieu. La presse l'affirme : « Aux hommes les universités, la tribune, les officines, aux femmes les sacrés devoirs de la famille ! » Au sein du foyer, la femme devient vase sacré, dépositaire des valeurs sacrées et traditionnelles de la famille, de la patrie, de la religion. Il est significatif que le seul texte rédigé par une femme, pour une période d'une dizaine d'années, soit intitulé : « Pensées d'une mère de famille sur la religion » ; « c'est à nous, mères chrétiennes, de mettre la main à l'œuvre et de retirer nos maris et nos fils, enfants de 89 (1789) du gouffre où s'engloutissent toutes leurs croyances ».

La femme-vase, la femme-temple va jusqu'à participer à la divinité même, puisqu'elle « apparaît au milieu des siens comme un rayonnement de la bonté divine ».

Comment, dans ces conditions, la femme de 1870 oserait-elle se plaindre ? Aussi, la femme-vase de 1870 aura-t-elle longue, longue vie... Peut-être même n'est-elle pas encore tout à fait morte ?...

Danielle Allet-Zwissig

Sources : Gazette et Nouvelle Gazette du Valais, Confédéré, Walliser Bote, des années 1870.